dans le Kouti (centre africain) et on peut dire que cette essence, à la hauteur du Congo, traverse l'Afrique de l'Ouest à l'Est.

Dans ses précédentes missions, M. Chevalier avait organisé un jardin expérimental à Dalaba et il voudrait que ce Dalaba devienne une sorte de Buitenzorg qui rendrait certainement autant de services que ce dernier en a rendu à Java. Aussi va-t-il spécialement s'en occuper dès que la mission qu'il remplit actuellement sera terminée. Il faut souhaiter la réalisation rapide de la conception de Dalaba, car il y a là un intérêt d'ordre général qui ne saurait échapper aux coloniaux clairvoyants et prévoyants.

Remarques au sujet de la communication faite au nom de M. A. Chevalier,

présentées par M. de Gironcourt [1].

De retour de la mission dont j'ai été chargé en Afrique occidentale, j'ai pu, au cours de mon voyage à travers le Togo, la Côte de l'Or et celle de l'Ivoire, recouper par le Sud la grande forêt, où j'ai observé aussi cette continuité du Palmier à huile.

A propos des vœux d'aménagement si justement exprimés par M. Chevalier, quelque intérêt peut se déduire des constatations assez diverses qu'il a pu faire lui-même sur ce que devient cette forêt, suivant que les essences précieuses — de croissance généralement lente — en sont exportées, que les chemins de fer y découpent leurs tranchées, ou que les défrichements culturaux des indigènes y déterminent des coupes temporaires.

L'étude de ce qu'il oserait presque appeler «le transformisme» de la forêt lui a semblé très intéressante. C'est ainsi, par exemple, que l'on voit apparaître avec une exubérance insoupçonnée les «Musanga» de repousse, sur des lieux où leur peuplement paraissait faire défaut.

Une application immédiate des plus utiles de ce «transformisme» pourra se déduire de la facilité relative avec laquelle, en certains points, peut être obtenue la prédominance, dans la repousse, du Palmier à huile, cette ressource économique incomparable.

Il semble hors de doute que sur certaines parties de la zone forestière, les peuplements de Palmier à huile, que l'on observe très denses et exclusifs

[1] M. de Gironcourt rapporte au Muséum, entre autres documents, Insectes, Mouches piquantes du Niger, etc., d'importantes séries de mensurations prises sur des Touareg de sang pur, des Sonraïs de Gao, des Peuls du Dahomey, des Baribas de Nikki, des Pilas Pilas de Djouzou et des Fons d'Abomey, et un herbier du 10e parallèle, au sec et au *formol*, récolté dans le Haut-Dahomey.

aujourd'hui, ont succédé à la forêt par une intervention simplement protectrice de l'Homme, lors du recroît.

Au cours des enquêtes agricoles en colonies étrangères que ma mission avait aussi pour objet, je fus frappé par le souci qu'apporte le Gouvernement du Togo à ce croît du Palmier à huile en vue de la constitution de peuplements nouveaux.

C'est là, peut-être, une des évolutions les plus heureuses que pourront subir quelques portions littorales de la forêt, où, les essences précieuses disparaissant, il y aurait lieu de craindre, avec la prédominance par repousse d'espèces de moindre qualité, telle que les Fromagers «Eriodendron», une diminution de valeur de ces précieuses réserves de richesse: réserves considérables, mais non indéfiniment inépuisables de l'Afrique occidentale française.

Répartition du Lithothamnium calcareum (*maërl*) *et de ses variétés dans la région de Concarneau*,

PAR Mme PAUL LEMOINE.

Le *Lithothamnium calcareum* est l'Algue calcaire si fréquente sur nos côtes de France où elle est exploitée comme Maërl. Cette espèce a quelquefois été dénommée *Lithothamnium corallioides* Crouan; mais la dénomination *calcareum* Pallas (1766) étant plus ancienne que celle de Crouan (1867), il est nécessaire de lui donner la préférence.

Cette espèce est extrêmement variable et, à cause de sa variabilité, il était intéressant de l'étudier: c'est ce que j'ai fait au Laboratoire de Concarneau.

Dans cette région, le *Lith. calcareum* existe sous trois formes très différentes les unes des autres :

Forma crassa Philippi, qui se présente sous l'aspect de boules arrondies de 2 à 3 centimètres de diamètre formées de branches divergeant à partir d'un centre;

F. squarrulosa Foslie; cette forme est constituée par des branches fines en petit nombre divergeant à partir d'un point mais ne formant pas de boules;

F. major nova [1]. J'ai cru utile de donner un nom à cette forme qui constitue des thalles de 6 à 8 centimètres de long, formés de branches vigoureuses, épaisses, divergentes, s'étendant surtout dans le sens horizontal, et très peu ramifiées dans le sens vertical.

[1] Cette forme ainsi que les deux autres étudiées à Concarneau sera figurée dans un mémoire à l'impression (*Annales de l'Institut océanographique*).